

## Chapitre I

# CROIRE EN L'AMOUR PLUS QU'AU FAIRE

### Introduction

Après avoir exposé à grands traits notre vocation de témoins, nous allons essayer de mettre en évidence maintenant, de manière plus concrète, quelques clés pour l'évangélisation. Nous commencerons par exposer dans ce premier cours le principe fondamental de l'enracinement de notre agir dans notre cœur pour en arriver finalement à montrer la nécessité d'une conversion de notre regard sur la vraie valeur d'une vie.

### 1. La fécondité de notre agir dépend de notre être

« Le lendemain, **Jean se tenait là**, de nouveau, avec deux de ses disciples et fixant son regard sur Jésus qui marchait, **il dit : “Voici l'Agneau de Dieu.”** Les deux disciples l'entendirent parler **et ils suivirent Jésus** » (Jn 1, 35-37). Jean « se tenait là » comme « l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend » (cf. Jn 3, 29). Il est celui qui s'efface devant le Christ, acceptant de « diminuer » pour que lui « grandisse » (cf. Jn 3, 30). Il est tout tourné vers celui qui « est passé devant lui parce qu'avant lui il était » (cf. Jn 1, 30). C'est cela son être intime, l'orientation profonde de son cœur. Dans ces dispositions intérieures, il peut parler sans attirer les autres vers lui : ses disciples, en « l'entendant parler », le quittent pour suivre Celui qu'il désigne. Ils se tournent ainsi vers Jésus parce Jean-Baptiste est lui-même tourné vers lui. Autrement dit, la parole prononcée par Jean-Baptiste serait restée sans efficacité réelle, elle n'aurait pas eu de puissance évangélisatrice si elle n'était pas portée par toute une attitude intérieure d'humilité et d'ouverture au Christ. C'est cela qui a rayonné mystérieusement : ses disciples sont entrés eux-mêmes sous l'attraction du Christ. Nous pouvons contempler ici l'« être » de Jean-Baptiste, **la parole** qu'il profère et **le fruit** que cette parole porte dans les cœurs<sup>1</sup>. Nous voyons que **le fruit** de la parole **dépend radicalement de l'être**. Il est produit au travers d'un acte extérieur, mais il s'enracine dans l'être profond de la personne, dans ce qu'elle porte à l'intérieur d'elle-même.

« **Il n'y a pas de bon (bel) arbre qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon (beau) fruit.** Chaque arbre en effet se reconnaît à son fruit ; on ne cueille pas de figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur

---

<sup>1</sup> Remarquons que Jean-Baptiste ne donne pas d'explication, il ne cherche pas à convaincre intellectuellement ses disciples, mais il leur montre simplement, d'une seule parole, Celui qu'il fixe du regard. Il leur fait connaître Celui qu'il connaît, il les fait suivre Celui qu'il suit lui-même.

des ronces » (cf. Lc 6, 43-44). Comme nous l'avons vu dans la première partie de notre cours, le « bon fruit » que nous sommes appelés à porter, c'est de faire du bien aux âmes en leur révélant le mystère de Dieu, en les nourrissant de la Parole. Toutes nos actions sont autant de paroles faites pour glorifier Dieu en laissant transparaître son amour et le mystère du Royaume « qui nous a été préparé depuis la fondation du monde » (cf. Mt 25, 34). On peut dire que le « **bon fruit** », c'est de laisser le Christ passer et parler aux cœurs des hommes, comme Jean-Baptiste l'a fait pour ses disciples, « afin de **rendre tout homme parfait dans le Christ** » (cf. Col 1, 28). Que pourrions-nous faire de mieux de notre vie que de communiquer le Christ aux autres, de leur donner, d'une manière ou d'une autre, Celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 6) ? Le Christ nous enseigne que le fruit est toujours semblable à l'arbre, c'est-à-dire à ce que nous sommes intérieurement, au-delà de ce que nous voudrions laisser paraître par nos paroles et nos actions. Autrement dit, la vraie valeur, le vrai poids de notre vie ne dépend pas de la grandeur ou du nombre de nos actions, mais de ce que nous sommes, de ce que nous vivons au plus intime de nous-mêmes. Notre être est plus précieux que nos actions. **Il est plus important d'être que de faire.**

## 2. Le primat de l'intention du cœur

« **L'homme bon, du bon trésor de son cœur, produit le bon, et celui qui est mauvais, du mauvais, produit le mauvais** ; car c'est du trop plein du cœur que parle sa bouche » (cf. Lc 6, 45). La suite de l'enseignement du Christ nous montre que si l'homme est « comme un arbre » (cf. Ps 1, 3) qui porte du fruit, c'est parce qu'il a un cœur d'où il tire le bon ou le mauvais. Or, le « trésor de notre cœur » est bon ou mauvais selon ce vers quoi nous tendons, selon ce que nous recherchons en définitive dans notre vie, soit que nous « nous préoccupions des choses du ciel », soit que nous nous préoccupions « des choses de la terre » (cf. Col 3, 2) : « **Car où est ton trésor, là est ton cœur** » (Mt 6, 21). Notre cœur prend la valeur du trésor qu'il recherche : il devient à l'image de ce en quoi nous mettons notre espérance. Ainsi lorsque nous mettons notre gloire dans des choses vaines, notre cœur devient « de cendre »<sup>2</sup>. On ne peut alors qu'en tirer « le mauvais ». La bonté de l'arbre que nous sommes dépend de la bonté de notre cœur qui, elle-même, dépend du trésor vers lequel il se tourne. La valeur profonde de nos actions en découle radicalement<sup>3</sup>.

Autrement dit, **ce qui prime dans l'action, c'est l'intention profonde du cœur qui la porte**<sup>4</sup>. Nos actions sont des « pas » vers un but. Dans le langage de l'Évangile,

---

<sup>2</sup> Comme le dit l'Écriture au sujet du fabriquant d'idoles qui « met sa gloire à modeler du faux » : « Son cœur est de cendre, plus vile que la terre son espérance, et sa vie est de moindre prix que l'argile » (cf. Sg 15, 9-10). De même ceux qui « ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte, ne goûtant que les choses de la terre » (cf. Ph 3, 19), deviennent eux-mêmes boueux comme la truie qui « se vautre dans le borbier » (cf. 2 P 2, 22).

<sup>3</sup> Ce qui fait dire au Catéchisme de l'Église que le cœur est « la racine des actes » (n° 1968).

<sup>4</sup> C'est ce qui fait dire à saint Augustin dans son commentaire du Sermon sur la Montagne : « Ce qu'il faut considérer dans la vie d'un homme, ce ne sont pas ses actions, mais ses intentions » (cf. liv.

l'homme qui agit, c'est un homme qui marche<sup>5</sup>. Agir, c'est « marcher vers : la fin est première, c'est elle qui nous porte à l'action. Si la finalité ultime n'est pas bonne, c'est toute l'action qui est déviée et qui ne peut porter que du mauvais fruit. Autrement dit, la fécondité de nos paroles et de nos actions, leur puissance évangélisatrice va dépendre radicalement de l'intention cachée de notre cœur<sup>6</sup>. On influence secrètement les autres dans le sens où l'on tend soi-même<sup>7</sup>. Celui qui recherche la gloire du monde suscitera chez ses disciples le désir de cette même gloire du monde quand bien même il passerait son temps à leur parler de l'humilité<sup>8</sup>. Nos paroles et nos actions tendent mystérieusement à entraîner les autres dans le sens où nous marchons nous-mêmes selon l'intention profonde de notre cœur<sup>9</sup>, au-delà de ce que nous voudrions leur faire suivre comme chemin. Fondamentalement, on tourne ou détourne les autres de Dieu selon que l'on cherche soi-même le Royaume ou non.

« Le fruit est semblable à l'arbre » signifie donc, plus précisément, que nous ne pouvons aider d'autres âmes à se tourner vers Dieu que dans la mesure où nous sommes effectivement nous-mêmes tournés vers Lui dans notre action. Comment pourrions-nous proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu d'une manière qui touche les cœurs si nous ne cherchons pas d'abord nous-mêmes ce Royaume au fond de notre propre cœur ? Nous sommes sur terre pour marcher ensemble vers le même but. **Nous sommes faits pour nous éclairer et nous soutenir les uns les autres en nous envoyant les uns aux autres des signes, des « paroles »** qui nourrissent nos âmes en fortifiant notre foi et notre espérance, en nous faisant pressentir ce Royaume vers lequel nous tendons. « Car ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (cf. Is 40,31). Nous sommes faits pour nous donner les uns aux autres « le pain » de la Parole pour que personne ne « défaille en route »<sup>10</sup> (cf.

---

II, chap. XIII). Ce qui fait la beauté et la valeur réelle d'une vie, c'est la pureté de l'intention qui l'anime.

<sup>5</sup> Comme cela apparaît clairement notamment dans l'Évangile de saint Jean (cf. par exemple Jean 12, 8 et 11, 9, à mettre en parallèle avec Jean 9, 4).

<sup>6</sup> Le Christ nous l'enseigne d'une autre manière quand il dit : « Si ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps entier sera ténébreux » (cf. Mt 6, 22-23). Il s'agit en effet, comme nous l'avons vu précédemment, de « l'œil de notre cœur », de l'intention profonde et cachée qui nous meut intérieurement.

<sup>7</sup> Comme le disent les philosophes, l'effet est semblable à la cause ; or la cause, dans notre agir, c'est l'intention qui nous anime et donc, logiquement, l'effet de nos actions est semblable à l'intention qui les porte.

<sup>8</sup> Au sens où Jésus dit : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un seul prosélyte, et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous ! » (Cf. Mt 23, 15.)

<sup>9</sup> C'est la raison pour laquelle le juste qui vit au milieu des injustes ne peut qu'avoir l'âme tiraillée comme le souligne saint Pierre à propos de Lot, « le juste qu'affligeait la conduite débauchée » des hommes de Sodome et de Gomorrhe : « ce juste, en habitant parmi eux, torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait, (...) » (cf. 2 P 2, 7-8).

<sup>10</sup> Comme nous le montre saint Paul quand il dit : « Nous ne cessons de rendre grâce à Dieu le Père (...) ayant appris (...) la charité que vous avez à l'égard de tous les saints, en raison de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux. Cette espérance, vous l'avez naguère entendue dans la Parole de vérité, l'Évangile, qui est parvenu jusqu'à vous, de même que dans le monde entier il fructifie et se

Mt 15, 32). Nous sommes faits pour annoncer le Christ qui est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), « l'espérance de la gloire » (cf. Col 1, 27) pour tout homme. Nous ne pouvons accomplir cette mission qu'en « veillant » d'abord « sur notre cœur », sur l'intention profonde qui l'anime selon l'avertissement de l'Écriture : « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie »<sup>11</sup> (cf. Pr 4, 23).

### 3. Détrompons-nous !

« **Le disciple n'est pas au-dessus du maître** ; tout disciple bien formé sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! (...) **Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère** » (cf. Lc 6, 40-42). Nous sommes « hypocrites » quand il y a un décalage entre l'être et le faire au sens où nous parlons et agissons « au-dessus » de ce que nous sommes et vivons vraiment. Même si nous ne sommes pas conscients de cette « hypocrisie », de fait nous ne pouvons que « présenter aux autres de belles apparences ». Nous ne pouvons être simples, ne pouvant être nous-mêmes. **Cette hypocrisie se nourrit d'une illusion et d'une prétention secrètes**, celles de pouvoir faire du bien aux âmes par nous-mêmes. Dans notre désir de prouver quelque chose, dans notre recherche de nous-mêmes<sup>12</sup>, nous agissons au-dessus de ce que nous sommes. En vérité, si nous n'avions pas peur de rencontrer notre misère, l'expérience devrait suffire à nous faire voir que nous ne pouvons pas « changer l'autre », le « modeler »<sup>13</sup> par nos paroles et nos actions comme nous le pensons inconsciemment dans nos calculs humains. Ce n'est pas notre intention d'éclairer ou de convertir l'autre qui peut nous guider et assurer l'efficacité de notre action. L'intention est bonne, certes, mais cela ne suffit pas : elle n'est pas pour autant assez pure pour laisser passer la lumière et l'amour divin.

« Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, **te surveillant toi-même**, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. (...) Si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion. (...) **Ne vous y trompez pas** ; on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans la chair récoltera de la chair la corruption ; (...) » (cf. Ga 6, 1-7). Dans le domaine de l'évangélisation, beaucoup pensent faire beaucoup en parlant beaucoup, mais en réalité « ne font rien » (cf. Jn 15, 5), rien qui « demeure »

---

développe ; (...) » (cf. Col 1, 3-6). Comment aurions-nous la force de persévérer dans l'amour si nous n'étions pas constamment soutenus par la vertu de l'espérance ?

<sup>11</sup> C'est de lui que « jaillit la vie » parce que « c'est l'espoir qui fait vivre », c'est l'espérance qui nous fait marcher, c'est-à-dire agir.

<sup>12</sup> Au sens où saint Paul dit : « Mais si toi, qui arbores le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, qui connais sa volonté, qui discernes le meilleur, instruit par la Loi, et ainsi te flattes d'être toi-même le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants, le maître des simples, (...) » (cf. Rm 2, 17-20).

<sup>13</sup> Comme la petite Thérèse l'avait si bien compris quand elle disait : « *De loin* cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. *De près* c'est tout le contraire, le rose a disparu... » (Ms C, 22v°).

(cf. Jn 15, 15), rien qui fasse vraiment du bien aux âmes. Il ne faut pas avoir peur de perdre nos illusions, de nous détromper. Le bien qui se fait dans les âmes s'accomplit à un autre niveau que ce qui paraît. Les gens peuvent très bien être contents, nous remercier alors qu'en réalité, nous n'avons fait que leur « chatouiller l'oreille » (cf. 2 Tm 4, 3). **Il nous faut perdre progressivement notre foi naïve en la puissance propre de nos paroles ou de nos actions.** Tant que nous croirons humainement à notre action, nous ferons passer le faire avant l'être, c'est-à-dire que nous chercherons à en faire plus que ce que nous vivons intérieurement au lieu de laisser le faire découler de l'être. **Devenons des hommes « intérieurs »,** c'est-à-dire des hommes qui « ne regardent pas aux choses visibles mais aux choses invisibles » (cf. 2 Co 4, 18), se glorifiant « non de ce qui se voit mais de ce qui est dans le cœur » (cf. 2 Co 5, 12)

Autrement dit, il faudrait arriver à **nous convaincre jusqu'au bout que la seule chose qui compte, c'est la charité divine** sans laquelle « rien ne sert » (cf. 1 Co 13, 3). Cette charité « procède » elle-même « d'un cœur pur » (cf. 1 Tm 1, 5), elle est « répandue en nos cœurs » à la mesure de l'espérance qui nous ouvre au don de l'Esprit (cf. Rm 5, 5). Pour le reste, on ne sait pas l'effet de nos paroles ou de nos actions dans les âmes. Tout ce que l'on sait, c'est que si c'est l'amour qui les inspire via l'espérance, elles seront bonnes, elles ne pourront que faire du bien. Mais qu'il y a loin entre aimer et vouloir faire du bien à l'autre, vouloir « enlever la paille qui est dans son œil » ! Acceptons de perdre nos illusions : ne prenons pas nos intentions d'aimer ou d'aider l'autre pour l'amour, ne pensons pas pouvoir faire du bien aux âmes selon nos pauvres calculs, nos pauvres « voies » (cf. Is 55, 9). Comment le pourrions-nous alors que nous ignorons par quel chemin Dieu les conduit ? Nous avons, par contre, le droit et même le devoir de **parier aveuglément sur « l'être », c'est-à-dire en définitive sur l'amour** que nous vivons dans notre cœur. Croire à l'amour plus qu'au faire. Nous avons **le droit de croire, d'espérer et d'aimer sans rien faire.** Nous « tenir là » comme Jean-Baptiste. L'action vraiment évangélisatrice procède toujours d'une passivité « gémissante » (cf. Rm 8, 23), pleine de la conscience de notre impuissance. Elle ne peut être que le fruit de la prière et du sacrifice qui purifient notre cœur.